

## DOM LAMBERT BEAUDUIN, apôtre de la liturgie et de l'unité chrétienne

A celui qui, dans quelques années, cherchera à déterminer les causes des principaux mouvements religieux du catholicisme dans l'Europe contemporaine, le nom de Dom Lambert Beauduin viendra s'offrir comme celui d'une grande figure. Le mouvement liturgique, qui prit son essor sous saint Pie X, ainsi que le mouvement catholique pour l'Unité de l'Église lui doivent une grande partie de leur fécondité et de leur prestige.

Né à Rosoux-lez-Waremme en 1873, d'une famille de grands industriels de la Hesbaye, le futur Dom Lambert était entré au séminaire de Liège, où il fut ordonné en 1897. Après quelques années de professorat à Saint-Trond, il fut agrégé, dès 1899, au groupe de prêtres fondé sous le nom d'« Aumôniers du travail », par Mgr Doutreloux, évêque de Liège, pour travailler « au bonheur éternel et temporel de l'ouvrier », d'après les encycliques de Léon XIII. Cette société ayant dû prendre une direction un peu différente après la mort de l'évêque, l'abbé Beauduin sollicita son admission à l'abbaye du Mont-César à Louvain, qui y avait été établie par des moines de Maredsous, de la Congrégation de Beuron, en 1899. Il y fit sa profession monastique en 1907. Ses quelques années de vie sacerdotale, vouées en grande partie aux œuvres sociales, l'avaient mis en contact avec les indigences de la population des grands centres, si dépourvus de moyens religieux, et lui avaient fait toucher du doigt combien, en cette période de tâtonnements surtout, les laborieux efforts déployés dans les œuvres étaient, au point de vue apostolique, en une disproportion décevante avec leurs résultats. Son âme, profondément ecclésiastique, se laissa impressionner durant les premiers temps de sa vie religieuse par l'intense richesse des éléments traditionnels

de la piété monacale : la célébration solennelle des offices, la vie de prière, toute l'ambiance ecclésiologique d'un monastère conçu à la manière de Dom Guéranger et de ses premiers disciples. De plus, à cette époque, le professeur de dogme du Mont-César était Dom Columba Marmion, le futur Abbé de Maredsous, dont la doctrine, si substantielle, et depuis, connue de tous, n'était que l'épanouissement de la vie liturgique vécue théologiquement dans toute sa profondeur.

Dans le but de décharger un peu ce maître fort absorbé par différents ministères, ses supérieurs chargèrent Dom Lambert Beauduin de s'initier à l'enseignement de la dogmatique. Il le fit en suivant lui-même quelques cours de Dom Marmion. La vie liturgique du monastère, jointe à la méditation des mystères qu'il était chargé d'enseigner, lui firent comprendre un jour la portée incalculable que pourrait avoir pour la masse un contact, même réduit, mais conscient et bien compris, avec les grandes richesses de la liturgie qui contient tout l'aliment de notre foi.

Que de peine ne se donne pas le clergé, pensait-il, pour réunir des fonds considérables afin d'ériger une maison d'œuvres, un patronage, une salle de billard, pour y amener le dimanche après-midi quelques jeunes gens rétifs, alors que le peuple chrétien est tout groupé en familles paroissiales qui « ont chacune leur foyer, maison de Dieu et porte du ciel, où tout ruisselle des lustrations et des onctions saintes, des dalles aux voûtes, du parvis à l'abside; leur prêtre qui offre, bénit, préside, instruit et baptise; leurs réunions sacrées où tous les frères se transforment dans le Christ sous l'action du sacerdoce visible; leurs saints patrons, leurs fêtes, leurs anniversaires de joie et de deuil; vie paroissiale, dont la liturgie est l'âme, foyer commun, de vie surnaturelle et hiérarchique » (*La Piété de l'Église*, p. 14).

Certains de ses élèves ont gardé inoubliable le souvenir du jour où le jeune professeur, impressionné par cette découverte pourtant si simple en apparence, en fit part en classe à son auditoire. Un nouveau mouvement liturgique était en germe. Que les curés réapprennent au peuple les richesses de la vie paroissiale, qu'ils mettent à profit la grande réunion hebdomadaire du dimanche autour de l'au-

té; qu'ils fassent apprécier aux chrétiens leur église, les fonts baptismaux, les cérémonies, les offices; qu'ils les y fassent participer par le chant collectif, et par l'intelligence des grandes prières : les communautés paroissiales, rétrempées, connaîtront d'incomparables élans de vie chrétienne.

Or Dom Lambert Beauduin rejoignait ici la pensée du grand Pape saint Pie X. Celui-ci avait, dans son *Motu proprio* de 1903 sur la musique sacrée, souhaité la restauration du « véritable esprit chrétien » par la sainteté et la dignité du temple « où les fidèles se réunissent pour trouver cet esprit à sa source première et indispensable », à savoir « la participation active aux mystères sacro-saints » et à la prière publique et solennelle de l'Église. Dom Beauduin épingle dès lors ladite phrase dans tous ses articles et sur toutes ses brochures, et son apostolat en devint le commentaire.

À la suite du Congrès des œuvres catholiques tenu à Malines en 1909, des vœux furent émis pour faire écho à un rapport de Dom Beauduin sur la liturgie, notamment de voir se répandre le missel traduit comme livre de piété, et se populariser au moins le texte intégral de la messe et des vêpres de chaque dimanche avec traduction dans les langues du peuple. Ces vœux ne furent point stériles, et quelques semaines plus tard, le premier fascicule de *La vie liturgique* paraissait pour l'Avent. Il fut tiré à 150.000 exemplaires et fut épuisé en trois semaines. Deux ans plus tard, ces modestes fascicules se muèrent en un missel dominical d'une part et en une excellente revue, *Les Questions liturgiques*, d'autre part, qui avait pour but d'initier le clergé à la liturgie. C'est le clergé en effet que Dom Beauduin voulait atteindre en tout premier lieu. Dans la mesure où les curés, pensait-il, seraient gagnés aux convictions essentielles qu'il voulait leur inculquer, à savoir la valeur unique de leur fonction pastorale pour la rééducation du peuple par la liturgie, le bien serait fait au centuple. Des semaines d'études furent créées à l'abbaye du Mont-César, qui inaugurèrent une tradition, encore existante, de réunir des groupes de prêtres et de savants pour étudier les questions liturgiques en relation avec l'apostolat.

Il fallut subir des assauts et réfuter des objections. La liturgie qu'on mettait en avant jouissait d'un maigre prestige aux yeux de beaucoup. Certains n'y voyaient que des

rubriques, d'autres des prières vocales, de l'archéologie, ou encore les actes extérieurs de religion à opposer aux actes intérieurs, les seuls importants, etc. Dom Beauduin résuma en un petit opuscule d'une centaine de pages tout son enseignement de manière à répondre en même temps aux attaques : *La Piété de l'Église. Principes et faits*. Il y exposait les principes fondamentaux de la restauration liturgique en partant des documents pontificaux, signalait le dommage fait à la religion par la méconnaissance de la vie liturgique, affirmait les avantages de la piété liturgique, et le but de son mouvement. Passant ensuite aux missions secondaires de la liturgie, il plaçait successivement celle-ci en regard de l'ascèse, de l'oraison, de la prédication et de la science théologique, en soulignant les ressources qu'elle peut et doit apporter à chacune.

Le rayonnement du mouvement créé par Dom Beauduin fut grand. Il franchit bien vite les frontières étroites de la Belgique. L'Italie, la Hollande, la Catalogne en Espagne, le Portugal, le Brésil, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Autriche, l'Amérique eurent leur mouvement liturgique calqué en grande partie sur celui de Louvain, et eut le plus souvent ses centres principaux dans les monastères bénédictins. La France avait connu quelque cinquante ans plus tôt, l'influence de Dom Guéranger. Quant à l'Allemagne, que ce dernier avait atteinte par ses disciples fondateurs de Beuron, elle devait, vers 1918, connaître une intense rénovation de la piété liturgique grâce aux Bénédictins de Maria-Laach.

En 1920, le promoteur du mouvement liturgique belge devenait professeur au collège international bénédictin de Saint-Anselme à Rome. Ce devait être pour lui l'occasion d'une nouvelle œuvre. Ses connaissances liturgiques l'avaient ouvert au monde oriental, et il fit la rencontre à Rome de plusieurs personnalités particulièrement intéressées à la grande question de l'Unité chrétienne. C'était l'époque de la première émigration russe, et beaucoup d'intellectuels furent frappés des contacts avec ce monde religieux si peu connu. Le métropolite de Lemberg, Mgr Szepieticki, fut parmi ceux qui décidèrent le plus du nouvel apostolat de Dom Beauduin. Le Cardinal Mercier qui honora Dom Beauduin de son amitié et ferait appel à son ingé-

niosité dans les fameuses *Conversations de Matines*, le pousserait également dans cette voie.

Le pape Pie XI, qui avait été nonce en Pologne au moment des premiers malheurs russes, et voulait faire une œuvre importante pour l'Union des Églises, discerna en Dom Beauduin les énergies qu'il fallait pour susciter au sein de l'Ordre de Saint-Benoît une action unioniste de premier plan. En 1924, il écrivit en ce sens une lettre au Rme Primat de l'Ordre, Dom Fidèle de Stotzingen, et un an après, Dom Beauduin, chargé par ses supérieurs d'entreprendre l'œuvre nouvelle, fonda le monastère d'Amay-sur-Meuse, au diocèse de Liège, qui devait se transporter en 1939 à Chevetogne.

Il est trop tôt pour raconter les difficultés de ce monastère aux débuts de son institution, non moins que celles de son fondateur, qui dut pour payer son audace, demeurer en exil durant plus de vingt ans. Ce qui ne sera point oublié devant l'histoire, ce sera l'influence exercée par le génial pionnier que fut Dom Beauduin, son monastère d'Amay-Chevetogne, et sa revue *Irénikon*, durant les trente dernières années.

Aujourd'hui, Dom Beauduin, âgé de quatre-vingt-un ans, est rentré paisiblement dans sa fondation, et, entouré d'une communauté nombreuse et vivante, s'intéresse de près encore à tout ce qui se fait concernant la liturgie — il a été un des principaux auxiliaires des Dominicains de Paris dans l'établissement du *Centre de Pastorale Liturgique* — et aux progrès étonnants du mouvement unioniste, qui semble, depuis quelques années, entrer dans une phase de plénitude.

Les moines du Mont-César à Louvain lui ont offert tout récemment un volume de *Mélanges liturgiques*, où sont recueillies ses principales études concernant cette matière, et les moines de Chevetogne ont publié à l'occasion de l'anniversaire du schisme grec 1054-1954, un monumental ouvrage intitulé *L'Église et les Églises* et dédié à leur fondateur, où une cinquantaine de théologiens et d'historiens de toutes confessions ont apporté leur contribution au grand problème de l'Unité chrétienne.

Dom O. ROUSSEAU.

## CINQUANTE ANNÉES DE RENAISSANCE LITURGIQUE (1903-1953)

« Le mouvement liturgique apparaîtra un jour, écrivait naguère Dom Rousseau, comme (un des phénomènes les plus caractéristiques du catholicisme de notre temps.). A le considérer depuis le début jusqu'en ces dernières années, on lui pressent un avenir qui laissera sans doute fort en arrière l'efflorescence que nous lui avons connue jusqu'aujourd'hui<sup>1</sup> ».

Il n'est pas sans intérêt de confronter cette déclaration de Dom Rousseau à celle que, trente ans plus tôt, en 1914, Dom Lambert Beauduin formulait plus timidement. Pionnier presque solitaire des premières conquêtes liturgiques, Dom Lambert disait quel immense effort serait nécessaire à vaincre les ignorances et les refus. « Les générations, écrit-il<sup>2</sup>, ont mis des siècles à désapprendre cette piété (liturgique) traditionnelle. Elles mettront des siècles à la réapprendre. »

Ce doit être une immense joie pour le Patriarche que de constater qu'il s'était trompé et que « les siècles » qu'il augurait nécessaires se sont réduits, par la grâce de Dieu et le courage des bons ouvriers, à quelque trente années. Non certes que toute la tâche soit achevée. C'est bien plutôt pour accroître notre effort, pour renouveler notre foi, pour mesurer le champ de notre action à venir et assurer plus juste-

1. Dom ROUSSEAU, *Histoire du mouvement liturgique*, Introd., p. ix.

2. *La piété de l'Église*, p. 17.

Collection « LEX ORANDI »

*Pour paraître début janvier :*

DIVO BARSOTTI

## LA PAROLE DE DIEU DANS LE MYSTÈRE CHRÉTIEN

Traduit de l'italien par A.-M. ROGUET, O. P.

Dans ce nouvel ouvrage, Divo BARSOTTI trace une magnifique synthèse du Mystère de la *Parole de Dieu*, pris dans toute son ampleur. La Parole est créatrice, cosmique ; elle appelle Abraham et inaugure l'histoire du salut, et l'histoire tout court ; elle se fait Loi et crée le peuple élu ; elle se fait promesse, avec les prophètes ; enfin elle s'incarne avec Jésus. Elle continue à opérer par l'Église, sa prédication et ses sacrements. Enfin elle vit dans le cours et le destin de chaque fidèle par la méditation et la prière.

Aucun ouvrage, à notre connaissance, n'a réussi à unifier, de façon plus suggestive, par la notion de Parole de Dieu, tous les aspects du Mystère chrétien à travers les deux Testaments, dans l'Écriture et dans la liturgie, dans la vie de l'Église et dans la vie personnelle du chrétien.

*Derniers ouvrages parus dans la collection .*

*Communion solennelle et profession de foi.* 220 p. 540 fr.

J. JUGLAR : *Le sacrifice de louange.* 292 p. 660 fr.

DIVO BARSOTTI : *Vie mystique et mystère liturgique.* 486 p. . . . . 930 fr.

LES ÉDITIONS DU CERF

# TABLES DÉCENNALES 1945 - 1954

Dix ans  
de  
Pastorale liturgique

40<sup>bis</sup>